Prédication : Apocalypse 1 v5-8 « Premier-né d'entre les morts »

Daniel 7 v13-14 ; Jean 18 v33-37

Mireille Comte, Sanary, 21 novembre 2021

Ainsi Jésus le Christ, le témoin fidèle, est le premier-né d'entre les morts ! Étrange formulation de la résurrection, qui suggère que tout est accompli.... alors que nous savons que tout reste à faire.
J'avais pourtant décidé de me taire désormais, de céder au découragement. Or, me voici ce matin devant vous, convoquée justement parce que tout reste à faire.
Je m'en explique par cette citation de Jean Ferrat : « *Le monde ouvert à ma fenêtre, que je referme ou non l'auvent, s'il continue de m'apparaître, comment puis-je faire autrement ?* »
Comme certains d'entre vous, peut-être, ce monde m'atterre, m'attriste, me désespère, me donne envie de me dérober et de me taire.
Ceci étant dit, les textes du jour me font signe, parce que l'Apocalypse est mon livre de prédilection, en tant que doctrine de la chose dernière. Ce livre nous élève vers un ailleurs, nous pousse à agir pour un monde différent, meilleur, sauvé quand tout semble perdu.
Il nous annonce la fin du vieux monde et la venue du monde nouveau, nous sommes dans **la Foi** et **l'Espérance.** Tout peut commencer, il nous incombe à nous, serviteurs et ouvriers, d'être dans le faire.
Nous sommes dans l'urgence, et le message évangélique nous apporte force et encouragement.
Galvaudé par les media, mis à toutes les sauces, définition des pires catastrophes, conservons à l'Apocalypse sa signification originelle, qui en fait le livre ultime de la **Révélation.** C'est « le découvrement des secrets du ciel et de la terre, dans le style énigmatique des hommes de la dernière génération ». Il faut comprendre qu'on ne peut pas comprendre ce langage codé dont beaucoup de clés sont perdues pour nous. Cette écriture obéit à un impératif de secret-défense vis-à-vis de l'occupant romain. Toutes les apocalypses ont, de ce fait, un contexte politique qui commande de cacher sa dimension eschatologique. A nous de retrouver dans ce livre beaucoup d'inspiration de l'Ancien Testament, et de le lire en tension avec le besoin de se protéger d'une tyrannie, à toutes les époques.
Le livre de Daniel est aussi une Apocalypse : Daniel voit, en songe, un « fils d'homme » que tous servent. « Son royaume de pérennité ne passera pas », remarquable constante dans tous les textes fondateurs. Ici sont visés les faux dieux, les rois divinisés, et Israël écrasé sous le siège infligé par Nabuchodonosor. Et la révélation du Royaume éclate déjà.

Dans l'évangile de Jean, retenons aussi la joute oratoire avec Pilate : « Mon royaume n'est pas de cet univers.... Quiconque est de la vérité entend ma voix ».
Déjà, dans le livre de l'Exode : « Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples - puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre - vous serez pour moi **un peuple de prêtres et une nation sainte. »**

Les époques consignées dans les textes bibliques se suivent et se ressemblent. Elles nous font vivre le dur combat du peuple de Dieu pour résister à l'ennemi qui représente toujours le même mal. Qu'y a-t-il de changé depuis ? Hélas, le mal s'amplifie, se diversifie, se perfectionne si j'ose dire, grandit, et ses dégâts sont désormais irréversibles.
Inconscience du pillage de notre belle planète, catastrophes naturelles, endoctrinement de ceux qui croient faire le bien en tuant.
Pourtant, dès le livre de la Genèse, Dieu n'a-t-il pas confié sa création à l'homme pour la protéger et la faire croître ?
Et il a demandé à Caïn « qu'as-tu fait de ton frère ? ».
Depuis, ces deux questions nous sont posées sans relâche.
Les réponses sont de notre responsabilité, et aussi parfois de notre culpabilité.
Étrangement, l'apocalypse qu'on nous décrit chaque jour plus destructrice, qui définit tous les maux de la terre et des peuples, est à l'opposé de l'apocalypse que nous attendons : le renouveau jailli de ce

nouveau ciel et de cette nouvelle terre. Nous ne sommes pas dans la catastrophe, mais bien au contraire dans l'espérance. Une nation de prêtres se vit dans la construction, et non dans la destruction qui nous est annoncée continuellement.

Mais au fait, c'est quoi, une nation sainte, un peuple de prêtres ?
C'est nous ? Vraiment nous ? Mais comment ?
Nous ne nous reconnaissons pas dans ceux qui ont percé, transpercé, crucifié le Christ !
Par son sang, il nous sauve, mais nous, par quoi le sauvons-nous ?

Le temps est proche ? Quel temps ? Le temps de l'homme, c'est bien court, le temps de Dieu, c'est difficile à concevoir quand il nous dit « mon temps n'est pas votre temps ». Et puis, l'éternité, c'est au-delà du temps ? Il paraît que c'est très long, surtout vers la fin. Ça dépasse ma compréhension et je n'ai pas la réponse à l'enfant qui demande « Dis, papa, c'est quand qu'on va où ? » parce que j'ai la même question : « Dis, Père éternel, c'est quand qu'on va où ? »
Il y a pourtant une réponse cachée, dont nous avons quelques clés, dans les apocalypses de Daniel et de Jean :
« En marche, le lecteur et les entendeurs des paroles de l'inspiration, ceux qui gardent ce qui y est écrit, oui, le temps est proche » dit Jean, et Daniel : « Voici, comme un fils d'homme, il vient, il arrive jusqu'à l'Ancien des jours, à lui, est donné la gloire, le gouvernement, le règne, Tous les peuples, patries, et langues, le servent. Son gouvernement est un gouvernement de pérennité, qui ne passera pas. Son règne ne sera pas détruit »
Tous deux voient arriver ce fils d'homme dans les nuées du ciel, tous deux le reconnaissent comme roi.
Jean nous renvoie à ceux qui l'ont supplicié : qu'allons-nous faire avec cette dure réalité ? Quelle est notre responsabilité ? Quelle sera notre réponse ?
Dans le temps de Dieu, qui est incommensurable et infini, il y a pourtant un commencement et une fin : « je suis l'aleph et le tav, l'alpha et l'oméga » le a et le z, ce n'est pas exactement le commencement et la fin, c'est une sorte de non-temps. Dieu dit : « je suis celui qui suis, l'étant, l'était et le venant, celui qui est, qui était, qui sera. »
C'est sa façon de manifester qu'il donnera un avenir à l'homme non pas dans notre présent de l'indicatif, mais dans son présent de l'éternité.
Il est remarquable que dans cette annonce extraordinaire de notre dignité, de notre reconnaissance, de notre justification par la foi :
« Je ferai de vous une nation sainte, un peuple de prêtres ». Ici, il en parle au présent : il fait de nous un royaume et des desservants, des prêtres, pour Dieu son Père.
C'est-à-dire que nous sommes pécheurs par le sang du Christ, et rachetés par ce même sang.
Ainsi délivrés de ce fardeau qui nous empêche d'avancer, nous sommes parés pour avancer : « En marche », que nous traduisons souvent par « Heureux », comme dans les Béatitudes, « ceux qui écoutent cette parole performative et la mettent en pratique ».
Amen